

Karen Ferreira-Meyers

## Le roman policier: témoin de l'histoire politique zimbabwéenne

### Introduction

Le roman policier, longtemps jugé de qualité mineure, s'adressant à un public large, est entré dans l'histoire littéraire occidentale à partir des années 1850. La critique littéraire est généralement d'accord pour voir les origines de ce genre littéraire dans les développements économiques, politiques et culturels basés sur des données sociologiques du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement l'industrialisation, la naissance des grandes villes et l'alphabétisation des grandes masses de la population. De façon générale encore, les premières productions avaient la vie vicieuse et criminelle des classes sociales marginales comme thème principal. En France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, les années entre 1920 et 1950 voient apparaître une diversification du roman policier, un cheminement s'opère alors vers l'établissement d'une série de sous-genres dont le roman du détective, le roman de la victime, le roman du criminel et le roman mixte, comme le thriller. Cette diversification continue à apporter de nouvelles orientations avec, par exemple, la création du roman noir historique en France par l'auteur John Amila, pseudonyme de Jean Meckert, qui écrit des romans noirs contenant une mémoire historique qui est tue devant le public général, basée sur la tradition de la thématique populiste française selon laquelle les héros doivent se confronter à l'Armée, l'Eglise et la Famille. Le ton de critique de la société deviendra ensuite, à partir des années 1960, dans plusieurs littératures policières, la marque du néo-polar, avec des héros incertains dans un monde pourri par des scandales immobiliers, la corruption et la perte de toutes les valeurs morales et sociales.

Parmi les huit paramètres identifiés par plusieurs critiques littéraires et généralement utilisés pour analyser la tendance d'un roman policier (l'énigme, le détective, les indices, l'enquête, le milieu social, le suspense et l'angoisse, la violence et la sexualité), le polar politique s'inscrit dans la quatrième phase<sup>1</sup> du roman noir, celle du néo-polar, où se mêlent les éléments politiques et ceux de la politique du temps. Le polar politique ou thriller politique (nom sous lequel cette forme d'écriture est connue dans le monde anglo-saxon) est encore plus centré sur le milieu social, la violence et la sexualité que les romans noirs en général, la toile de fond étant une lutte politique pour le pouvoir avec un héros plutôt incertain. Nous avons pour but dans cet article d'analyser comment certains polars politiques récents écrits par des Zimbabwéens ou à propos de la scène politique zimbabwéenne s'inscrivent dans cette veine.

### Le roman policier et le polar politique en Afrique

Ambroise Kom explique, à juste titre, que, depuis quelques années, le genre policier a « fait fortune dans le milieu littéraire africain et qu'il devenait presque urgent de le sortir de la marge dans laquelle la critique semble l'avoir quelque peu confiné

pour chercher à lui établir une espèce de carte d'identité » (26). En Afrique, deux tendances régionales, intimement liées à la langue d'écriture des auteurs, deviennent prépondérantes dès lors que les écrivains et le public commencent à s'intéresser au roman policier. D'un côté, en Afrique francophone et lusophone, le polar reste très lié à la société postcoloniale, une écriture engagée qui parle souvent de la désillusion sociale et politique dans des textes plutôt littéraires que paralittéraires. C'est certainement le cas des oeuvres de l'Angolais Pepetela [pseudonyme d'Artur Carlos Mauricio Pestana dos Santos], du Malien Moussa Konaté, du Sénégalais Abasse Ndione et du Congolais Achille Ngoye dont la dimension sociologique est soulignée par Kom : "[...] l'essentiel dans le roman d'Achille Ngoye est moins son aspect policier que la dimension sociologique du texte"(28). Leurs récits s'apparentent fortement au roman noir qui est « sensible à la spécificité des lieux et à l'originalité des êtres qui le peuplent. L'énorme qualité de données concrètes qu'il a su réunir en fait aujourd'hui une source d'information précieuse sur la civilisation [...] dans son ensemble. » (Vanoncini 58-59). Pim Higginson explique que le roman policier a offert aux écrivains francophones africains « une nouvelle façon de représenter une critique acerbe de l'Afrique moderne » (160). Dans cette atmosphère de critique de la société, l'apparition du polar politique semblerait normale et attendue.

Plusieurs crises humanitaires et politiques se sont suivies sur le sol africain. Ainsi, l'histoire et les aspects politiques du génocide des Tutsis au Rwanda ont trouvé leur place dans le genre du thriller politique. Ivan Reisdorff, dans *L'homme qui demanda du feu* (1978), fait la narration d'une investigation policière comme prétexte à une enquête sur la réalité rwandaise et la description d'un pays aux bords d'une transformation radicale. De la même façon l'on retrouve dans *Africa, Africa* d'Omer Marchal (1983) les rites magiques, le désir de pouvoir et les combats politiques internes formant l'intrigue principale dans une narration où l'investigation de la mort d'un jeune métis n'est que prétexte. De l'autre côté, en Afrique anglophone, il semblerait exister une veine qui s'apparente au thriller politique américain, anglais et canadien<sup>2</sup> devenu aujourd'hui le thriller politique mondial tels que ceux rédigés par P.D. James et Val McDermit.

Récemment, plusieurs créations textuelles ont vu le jour en Afrique australe anglophone ; ce sont souvent des documents hybrides car il n'est pas toujours clair s'il s'agit d'écriture littéraire ou d'écriture documentaire et purement historique<sup>3</sup>. En Afrique du Sud, où le genre du roman policier, sous toutes ses formes, a un attrait marqué, plusieurs écrivains connaissent un succès assuré. Deon Meyer, Louis-Ferdinand Desprez, Caryl Férey, James McClure et Wessel Eversohn<sup>4</sup> ont tous trouvé dans le polar politique un moyen d'expression privilégié pour explorer les côtés sombres et les dysfonctionnements de la société de l'Afrique australe. De même les écrits récents d'anciens agents de police rhodésiens s'inscrivent dans cette hybridité générique.

## **Le Zimbabwe dans l'histoire littéraire<sup>5</sup>**

Une grande partie de la littérature émergente du Zimbabwe a connu ses débuts dans l'écriture d'anciens Rhodésiens, pour la plupart blancs, qui, après avoir fui le pays nouvellement indépendant pour diverses raisons et s'être établis dans d'autres régions au début des années 1980, ont écrit leurs expériences et leurs histoires

dans des textes de valeur littéraire variable. Comme c'est le cas de beaucoup d'auteurs contemporains ayant un passé ou un présent d'engagement politique les ayant guidés vers le polar<sup>6</sup>, ces écrivains rhodésiens et zimbabwéens mettent en scène et en jeu les questionnements, les scandales et les vicissitudes de la société dans laquelle ils vivent (ou ont vécu) et pour laquelle ils oeuvrent. Dans une situation de politisation du roman noir (terme employé par Rohrback, 2007, 61-82), les écrivains ne se limitent plus à une description sociologique de leurs sociétés mais sont presque obligés à dénoncer la situation des dominés asservis au pouvoir des dominants. Au sein de l'histoire politique mouvementée du Zimbabwe, le choix du roman policier politique ou du thriller politique s'est avéré le seul possible. Le polar politique devient alors « le nouveau champ de bataille et d'action d'une lutte politique et idéologique qui s'exprime de manière violente jusqu'aux plus hautes sphères des Etats » (Villatte).

Souvent les auteurs des polars politiques zimbabwéens sont des anciens agents de police, militaires ou réservistes de l'armée. C'est le cas de l'auteur de *Come Break a Spear (Venez casser une lance, 1980)*<sup>7</sup>, Ivan Smith, ancien agent de police ; de l'écrivain Alan Thrush, ancien capitaine des Rhodesian African Rifles<sup>8</sup> à la fin de la guerre de libération et son autofiction *Of Land and Spirits (Du pays et des esprits)* de 1997 ; de l'ancien officier dans la British South Africa Police, en Rhodésie, Peter Stiff qui a publié son roman *The Rain Goddess (La Déesse des pluies)* en 1972 ; de Vera Elderkin, ancien membre de la British South Africa Police et de la police zimbabwéenne après l'indépendance du pays, écrivaine du roman *The Last Rhodesian Soldiers (Les derniers soldats rhodésiens, 2005)* ; de Tom Hampshire, ancien réserviste des forces de sécurité, qui situe son roman *If I Should Die (Si je meurs, 2005)* dans un pays fictionnel Nyanga (reconnaisable par tous comme la Rhodésie) ; de Barry Wardle qui en 2005 écrit *Operation Hurricane (Opération ouragan)* en tant qu'ancien membre de la Réserve de la Police rhodésienne et de l'Unité anti-terroriste de la police.

La scène du thriller politique de Jim Woods, *The Lion Killer [Le tueur de lions, 2005]*, est multinationale ; le lecteur passe du Zimbabwe, en Afrique du Sud et aux États-Unis pour suivre Lucas, le tueur à gages recruté par la société secrète suprématiste blanche, « les Vengeurs », dans sa poursuite de son but, un assassinat à motivation politique. Une année plus tard, en 2006, Peter Davies publie *Scatterlings of Africa [Les dispersés de l'Afrique]* dans lequel un conflit racial, tribal et idéologique est mis en scène contre la toile de fond historique et politique de la lutte antiterroriste rhodésienne et de la guerre civile du début des années 1970. Le lieutenant Ron Cartwright est obsédé par la défense de son pays contre les insurgés de la guerre civile, mais, contre lui, le « camarade » Gumbarishimba Gadziwa est aussi déterminé à gagner la bataille pour que le Zimbabwe tombe dans les mains de son peuple.

La plupart des récits nommés ci-dessous ont été écrits par des personnes ayant vécu en Rhodésie ou au Zimbabwe à un moment donné de leur histoire personnelle. Ils ont quitté ce pays avec un bagage émotionnel énorme (certains d'entre eux ont dû fuir le pays après son indépendance, d'autres ont pris l'exil volontaire) et la publication de leurs récits personnels, souvent sous forme d'autobiographies ou d'autofictions, répond à un besoin de partager leurs expériences. Même si certains d'entre eux auraient peut-être voulu publier leurs récits au Zimbabwe, l'état dans laquelle les maisons éditoriales se trouvent au Zimbabwe au début du XXIème

siècle et la situation politique opprimante des dernières décennies ne le permettraient aucunement.

Ainsi, le livre numérique de Robb J.W. Ellis<sup>9</sup>, *Without Honour* [*Sans honneur*], a été décrit, lors de sa parution, comme « une documentation unique de l'intérieur de la pratique de la politique africaine » (Wallgren; "a unique documentation from within African politics in practice") dans laquelle Ellis, ancien agent de police, dépeint chronologiquement le développement de l'ancienne Rhodésie jusqu'à la Déclaration Unilatérale de l'Indépendance, depuis 1965 jusqu'après 1980. Très proche de l'autobiographie ou du roman historique, le texte est truffé de réflexions de la part du narrateur (qui est en même temps l'auteur) à propos des grands bouleversements historiques du 'nouveau' Zimbabwe. Retraçant la 'Guerre de la Brousse' (*Bush War*) en Rhodésie dans les années 1970 avec les forces militaires d'élite, Ellis fait une comparaison avec ce qui, dans les années 1980, deviendra le génocide de la tribu des Matabélés, perpétré par le président du pays, Robert Mugabe et ses supporters de la tribu des Shonas. Là où la narration de Robb Ellis se concentre sur la période historique d'avant le génocide, la trame narrative de *King's Gold* de Glenn Macaskill (que nous analyserons plus profondément dans la partie suivante de notre analyse) s'opère principalement après les attaques génocidaires. À part l'important flashback du prologue (1-29) qui aide le lecteur à comprendre les motivations et les sentiments de vengeance des personnages principaux du roman, l'intégralité de la narration se passe dans les années 1990.

La liste semble interminable, ce qui montre deux besoins, celui de l'écrivain de témoigner<sup>10</sup> de l'histoire et de la vie politique et celui du lecteur de se plonger dans ces mêmes témoignages.

La plupart des thrillers politiques situés dans le Zimbabwe moderne ou dans l'ancienne Rhodésie ont comme base l'histoire nationale et officielle – celle proposée par le gouvernement du jour et répandue par la plupart des médias à l'intérieur du pays. Néanmoins, un auteur dévie de cette formule : Gordon Thomas Orr, dans son *Grasping the Nettle* (*Prendre le taureau par les cornes*, 2004) fait entrer sa narration dans le domaine de l'inventé plus que celui du réel. Ainsi, James Hacking, le personnage principal, un pilote charismatique avec une réputation de coureur de jupons et, par conséquence, des problèmes de fidélité, se trouve mêlé à la vie politique zimbabwéenne quand le président Robert Mugabe est déposé par l'ancien adversaire détesté de James, le Général Spencer Katsiru (personnage créé de toutes pièces). Sous cette nouvelle dictature, la répression politique s'empire, la politique de la réforme agraire et la confiscation des fermes des propriétaires blancs font que le pays – précédemment de prospérité exemplaire – devient un cas désespéré.

Le lecteur ne sera quand même pas dupe. N'importe qui ayant des notions des tendances et des actions politiques du président Mugabe sait que les réformes et les changements mis en place par le « fictif » Général Katsiru inventé par Orr sont en vérité celles que Mugabe lui-même a effectuées. Indirectement – et peut-être pour des raisons de sécurité personnelle ou familiale-, l'auteur de *Grasping the Nettle* nous propose la même critique que tous les autres auteurs susmentionnés qui décrivent sous le prétexte d'un thriller politique la situation exacerbée du pays africain.

## ***King's Gold [L'Or du roi]* de Glenn Macaskill**

Glenn Macaskill<sup>11</sup>, auteur de *King's Gold*, est d'origine sud-africaine mais a longtemps vécu en Rhodésie. Entre 1961 et 1980 il faisait partie de la branche spéciale de la police rhodésienne. Il a quitté le pays en septembre 1980 pour aller vivre en Afrique du Sud où il a travaillé en tant que consultant en vente et gérant de trois compagnies différentes. Son roman *King's Gold* avait été entamé en 1975 quand il vivait et travaillait en Rhodésie mais il ne sera complété qu'en 2003<sup>12</sup>.

Le récit de *King's Gold* s'organise autour d'un enquêteur privé qui exécute des missions pour des commanditaires et est appelé à violer les lois du pays. Tel l'inspecteur Cadin de Didier Daeninckx, timide d'abord, engagé par la suite, convaincu et imprégné de valeurs humanistes qui le poussent à résoudre certaines affaires en dépit des mises en garde ou de l'indifférence générale, le héros de *King's Gold*, Trevor Lawson, homme blanc âgé de 42 ans, « grand et fort, aux yeux brun et cheveux noirs ondulés » (KG 30)<sup>13</sup> se lance sans vergogne dans l'affaire de l'or du roi. Ayant perdu son emploi de garde dans une société de surveillance sud-africaine, et en état de divorce avec sa femme, redevenu simple citoyen, le personnage principal ne peut pas rester indifférent aux vicissitudes du monde zimbabwéen lors d'une visite à sa soeur Janice, qui habite Bulawayo. Devenu en quelque sorte un « détective public », ce personnage à la croisée du « caractère solitaire, donc privé, de l'enquête » et, comme le nomme Raphaël Villatte, des « préoccupations altruistes, donc publiques d'un militant au sens étymologique du terme [...] se bat personnellement contre les injustices qui le mettent en éveil uniquement parce qu'il a été mis en éveil ». (Villatte)

Le suspense traverse le roman *King's Gold*, néanmoins certains chapitres font plus peur<sup>14</sup> que d'autres. Ainsi, et de manière conventionnelle, la fin du roman et les chapitres 12 à 14 en particulier sont une accumulation de passages effrayants, allant de l'arrivée de fourmis géantes, d'araignées et de serpents à la recherche de vomissures, de plaies ouvertes et d'asticots jusqu'à la presque morsure et la mort par les crocodiles. Une fois ce sommet du suspense atteint, le calme revient subitement, l'or est sauvé, ainsi que l'honneur des Matabélés.

Deux meurtres ont lieu, l'un collectif et l'autre individuel: d'abord, dans le prologue, le lecteur apprend que des milliers de Matabélés ont été tués entre 1982 et 1987 dans l'opération appelée Gukurahundi, "les pluies purifiantes", par la 5ème Brigade du président Robert Mugabe (KG 22). La famille du jeune Benedict Nyati, rencontré dans le prologue, fait partie des victimes du génocide zimbabwéen. Le deuxième meurtre est un meurtre soi-disant « par négligence » (KG 215-223), mais la quête de vengeance pour l'implication de la victime dans l'attaque sur l'école missionnaire d'Elim et celle sur l'église pentecôtiste de juin 1978 est la vraie raison pour le meurtre. Pendant leurs fouilles archéologiques pour l'Opération Taupe et la découverte de l'or du roi, Gift Shimenga, inspecteur matabélé de la sécurité et guide des ruines du Great Zimbabwe<sup>15</sup> et Obert Ncube, ouvrier matabélé dans le département dirigé par Shimenga, sont découverts par David Motsi et après une embuscade ils le laissent "pour mort" parce que de toute façon « il a trop de sang sur ses mains » (KG 213).

Selon Yves Reuter, le roman à suspense ou thriller s'organise autour de trois grands

principes, notamment un danger mortel qui menace un personnage sympathique, l'approche rapide de l'échéance de ce danger et le fait que le lecteur en sait plus que chacun des personnages (KG 75). Effectivement, le lecteur de *King's Gold* en sait plus que chacun des personnages car il les suit tous. Le narrateur - non figuré textuellement - est omniscient ; il connaît les pensées et les émotions de chaque personnage et peut passer sans restriction d'un lieu ou d'une époque à l'autre. Ainsi, quand la situation du personnage principal, Trevor, et ses compagnons<sup>16</sup> devient de plus en plus pénible, l'atmosphère politique du Zimbabwe s'empire, les meurtres se multiplient et la violence trouve son apogée : meurtre du fermier blanc David Stevens le 15 avril (KG 208) ; le même jour, meurtre d'un chauffeur de Morgan Tsvangirai, Tichaona Chiminya (KG 208) ; meurtre du fermier blanc Martin Olds le jour du vingtième anniversaire de l'Indépendance du pays (KG 219) ; incendie et pillage d'une ferme et des maisons des ouvriers près de Harare (KG 238).

Parcourant l'arène politique de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe (de 1980 à 2000), ce thriller politique trace l'histoire tragique des massacres génocidaires des Matabélés (lors de l'opération Gukurahundi ou 'pluies purifiantes') au Matabeleland. Le lecteur découvre l'intrigue policière de ce roman à travers des thèmes typiques de la littérature africaine (superstition, sorcellerie et légende), mêlés aux thèmes clés de la littérature policière (meurtre, courage, trahison et amour romantique). Les références à la superstition, la sorcellerie et la légende sont multiples. Citons quelques exemples des plus saillants : Lawson et Shimenga, à la fin de la première visite des ruines, qui développera l'envie de Lawson à se lancer dans la recherche de l'or du roi, rencontrent un *sangoma* ou *svikiro* (sorcier traditionnel qui prédit l'avenir, aussi médium) qui leur explique la légende du trésor des ruines (KS 47-51). Vers la fin du roman, Shimenga et Nyathi vont voir Rita, une sangoma ou nyanga féminine, qui, même si, de règle générale, les nyangas « ne se préoccupent pas de la vie politique » (KS 282), souhaite, avec le soutien des ancêtres, que le héros et ses compagnons atteignent leur but, celui de sauver l'oiseau en or, symbole du pays entier. À la page 284, le héros et sa compagne Sally voient le visage du Christ dans les nuages, Trevor formule la réflexion suivante : « Je ne suis normalement pas superstitieux, mais j'avais un sentiment bizarre d'humilité [lors de la visite au sangoma] ». (notre traduction de "I'm not normally superstitious," he said at last, "but I had a strange feeling of humility then").

Situé dans un pays au bord de l'anarchie totale, ce roman constitue un témoignage cru de la réalité zimbabwéenne au tournant du troisième millénaire, l'histoire se terminant lors de la période 1999-2000, celle des élections présidentielles (1999) et du référendum dans lequel les électeurs du Zimbabwe ont rejeté, les 12 et 13 février 2000 une nouvelle Constitution renforçant les pouvoirs présidentiels. Comme, dans la réalité, plusieurs forces politiques étrangères se mêlent de ce qui se passe au Zimbabwe, ainsi, au début du chapitre 2, le lecteur est témoin d'une réunion pour trouver des opportunités pour « désarçonner » l'oncle Bob, le président Mugabe. Seront présents : Cameron Trott, le chef à Harare des Services Spéciaux britanniques; Rick Denton, chef pour la région de l'Afrique australe de la CIA américaine ; Ronnie Hendricks, membre de la National Intelligence Agency de l'Afrique du Sud ; Morgan Tsvangirai, secrétaire-général de la MDC, le Movement for Democratic Change (Mouvement pour le changement démocratique) -le parti de l'opposition le plus puissant- au début du roman (il sera élu président du parti en janvier, avant le référendum du 12 et 13 février, KG 161) ; Andrei Voltov, officier

du SVR, le service de la sécurité externe russe ; et le Dr Webster Moyo, professeur au Collège Polytechnique de Bulawayo. La première occasion sera le référendum pour la nouvelle Constitution et la seconde les élections générales de l'année suivante (KG 62). Comme le démontre la réalité historique, cette réunion a vraisemblablement eu lieu et les partis de l'opposition, le MDC et le ZAPU (Zimbabwe African People's Union – l'Union du peuple africain du Zimbabwe), ont reçu des dons anonymes pour ce travail clandestin.

Chaque étape de la recherche, de la découverte et de la mise en sécurité de l'oiseau en or du roi Mzilikazi, est accompagnée de trouvailles historiques du passé récent et lointain<sup>17</sup> et de révélations politiques<sup>18</sup>, économiques<sup>19</sup> et culturelles<sup>20</sup> (les différentes tribus du pays ainsi que leurs pratiques culturelles et religieuses sont décrites, parfois en profondeur) de la réalité zimbabwéenne. En particulier, le personnage le personnage du Dr. Chenjerai Hitler Hunzvi est intéressant. Dans la réalité, l'ancien chef de l'Association des vétérans de guerre, Chenjerai Hunzvi récemment décédé, est descendu dans les rues en 1997 pour protester violemment contre l'incapacité du gouvernement de fournir des pensions pour les vétérans de guerre. Mugabe a finalement cédé aux exigences de ceux-ci, par l'octroi de finances qui n'étaient pas dans le Trésor et qui devaient être payées à partir de janvier 1998<sup>21</sup>. Hunzvi avait efficacement politisé en 1997 les dizaines de milliers de vétérans de guerre qui avaient menacé de s'opposer au gouvernement, et forcé ainsi la suppression de cette menace par les largesses de ce dernier: *«A partir de là, une relation efficace avait été établie. Les vétérans de guerre ont obtenu reconnaissance et argent, et M. Mugabe a obtenu que l'armée privée, qui était le fer de lance de la campagne de la ZANU-PF, s'accroche au pouvoir»*<sup>22</sup>. Le personnage fictif est semblable au personnage réel, ces traits sadiques ayant été amplifiés pour les besoins de la fiction. Ecrivant à partir d'un lieu où il est en sécurité (Macaskill vit depuis plusieurs années en Afrique du Sud), l'auteur se penche de manière critique sur le régime du Robert Mugabe dans ce thriller/roman policier politique.

## Conclusion

Là où le roman traditionnel semblerait de plus en plus s'orienter vers l'exploration du moi et de l'individu comme la prolifération des autobiographies, romans autobiographiques, autofictions et autres romans personnels de l'intime indique, le roman policier, le roman noir, le polar et le thriller politique, dans lesquels l'homme et ses profonds problèmes individuels ne sont pas au centre de l'intérêt, donneraient au lecteur aux différents problèmes et perspectives de développement d'une société. Roman historique et sociologique à la fois, *King's Gold* de Macaskill est un bon exemple de roman politique faisant partie de ce qu'on pourrait appeler « une culture participatoire » (Gorrara 1)<sup>23</sup>, dont le choix des sujets porte sur les grands problèmes d'une société contemporaine complètement en ruines en tant que « passerelle guidant vers les aspects et problèmes les plus divers du monde actuel : étude sociologique d'un milieu, analyse idéologique des modes d'existences modernes, mise au jour des refoulements de la conscience historique d'une communauté, portrait psycho-pathologique d'une société aliénée » (Vanoncini, 104-105). Au début de leurs recherches pour trouver l'oiseau en or, Trevor et Gift avaient l'intention de vendre l'oiseau pour devenir riches, mais à la fin du roman, ils décident qu'ils n'ont pas le droit de s'enrichir personnellement, que l'oiseau et donc aussi l'argent de la vente, appartiennent au peuple des Matabélés.

Malheureusement, l'acheteur américain Curtis n'est pas d'accord avec cette décision éthique et vole l'oiseau à la dernière minute. L'épilogue du roman continue sur cette note discordante puisque Mugabe gagne les élections, même s'il « était généralement accepté que ce fut une victoire à la Pyrrhus » (KG 309). Le rôle de la déstabilisation politique par l'étranger est aussi ridiculisé en quelque sorte quand les six « grands hommes politiques étrangers » (KG 310) se réunissent à nouveau pour discuter du sort du Zimbabwe et que le professeur Moyo, le seul Zimbabwéen, conclut que la « lutte continue » contre le « despote, tyran, dictateur », appelé « terroriste par Ian Smith en 1975 [et] par les Matabélés en 1985 » (KG 314).

D'abord considéré comme genre mineur, le thriller politique est en mesure de confronter et défier le statu quo. Dans les pays politiquement stables, tel le Botswana, les auteurs de roman policiers pencheraient plutôt vers des romans où l'humour et l'ironie prennent la place principale. Nous pensons en particulier aux oeuvres d'Alexander McCall Smith<sup>24</sup> et à Michael Stanley qui a publié *A Carrion Death* [traduction du titre] avec l'inspecteur Kubu en 2008.

Véhicule d'une forme tranchante de commentaire social, le roman policier politique s'attaque au règne de la violence, de l'arbitraire, de la corruption généralisée, de la propagande politique et de la prolifération de réseaux de pouvoir et fait partie d'un processus de compréhension et d'interprétation allant du conservatisme social vers une critique radicale de la société. Plus une société est violente, telle celle du Zimbabwe, plus les écrivains, au sein du pays ou exilés, semblent enclins à choisir une littérature d'emblée considérée comme violente, tel le genre du polar politique, pour faire entendre leurs voix.

---

## Bibliographie

Davies, Peter. *Scatterlings of Africa (Les dispersés d'Afrique)*, 2006.

Desprez, Louis-Ferdinand. *La mémoire courte*, 2006.

---- *Le noir qui marche à pied*, Phébus, 2008.

Dietrick, Christian. "Commercialisme militaire sans éthiques et sans Frontières", *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 2000-2001*, <http://www.ua.ac.be/objs/00111770.pdf>.

Ebersohn, Wessel. *Divide the night* (1981) Trad. fr.

---- *La nuit divisée*, 1993.

---- *A lonely place to die* (1979) Trad. fr. *Coin perdu pour mourir*, 1994.

---- *Closed Circle* (1990) Trad. fr. *Le cercle fermé*, 1996.

Elderkin, Vera. *The last Rhodesian soldiers*, Publishamerica, 2005.

Ellis, Robb JW. *Without Honour*, e-book (le livre peut être acheté sur <http://www.straighttalk.co.za/shop.asp?ID=3>), 2006.

Ferreira-Meyers, Karen. "Les traces de la guerre : inévitable nomadisme involontaire", *Actes du Colloque* tenu à Djanet, 12-15 avril 2009, à paraître en 2010.



Gorrara, Claire. "French Crime Fiction: From Genre Mineur to Patrimoine Culturel", *French Studies*, Vol. 61, N° 2, pp. 209-214, 2007, <http://fs.oxfordjournals.org/cgi/content/full/61/2/209>.

Hampshire, Tom. *If I Should Die (Si je mourrais)*, Trafford Publishing, Paperback edition 2006 (2005).

Higginson, Pim. "Mayhem at the Crossroads: Francophone African Fiction and the Rise of the Crime Novel", *Yale French Studies*, 108, 2005: 160-176.

Himes, Chester. *My Life of Absurdity*, New York : Paragon House, 1990.

Kom, Ambroise. "Violences postcoloniales et polar d'Afrique", *Notre Librairie*, 148 (Penser la violence), juillet-septembre 2002, [www.culturesfrance.com/librairie/derniers/pdf/nl148\\_2.pdf](http://www.culturesfrance.com/librairie/derniers/pdf/nl148_2.pdf)

Macaskill, Glenn. *King's Gold – An Epic Adventure Midst the Ruins of Zimbabwe*, South Africa: Crest Publishing, 2003.

Marchal, Omer. *Africa, Africa*, Paris: Fayard, 1983.

Meyer, Deon. *Dead before dying* (1999) Trad. fr.: *Jusqu'au dernier* (2002)

----*Dead at daybreak* (2000) Trad. fr.: *Les soldats de l'aube* (2003)

----*Heart of the Hunter* (2003) Trad. fr.: *L'âme du chasseur* (2005)

----*Devil's Peak* (2007) Trad. fr.: *Le Pic du Diable* (2007)

----*Lemmer l'invisible* (Seuil/Policiers, 2008 ; traduction de l'Afrikaans)

Orr, Gordon Thomas. *Grasping the Nettle (Prendre le taureau par les cornes)*, Trafford Publishing, 2004.

Reisdorff, Ivan. *L'homme qui demanda du feu*, Editions Labor, Collection Espace Nord, 2000 (1978).

Reuter, Yves. *Le roman policier*, Paris : Armand Colin, 2007.

Rohrbach, Véronique. *Politique du polar*, Lausanne: éd. Archipel, 2007.

Smith, Ivan. *Come Break a Spear (Venez casser une lance)*, Black Eagle Press, 1980.

Stiff, Peter. *The Rain Goddess (La Déesse des pluies)*, Galago Publishing Pty Ltd., 1972.

Thrush, Alan. *Of Land and Spirits (Du pays et des esprits)*, Transition Publishing, 1997.

Vanoncini, André. *Le Roman policier*, Paris : PUF, 1993.

Villatte, Raphaël. Communication faite le 21 novembre 2003 et rapporté sur <http://pagesperso-orange.fr/arts.sombres/Polar-1968.htm>


Wallgren, Kenneth, Review of Robb Ellis' *Without Honour*, [www.withouthonour.com/reviews.php](http://www.withouthonour.com/reviews.php), 2007.


Wardle, Barry. *Operation Hurricane (Opération ouragan)*, 2005.


Wrong, Michela. *It's Our Turn to Eat: the Story of a Kenyan Whistleblower*, Harper Collins, 2009. [www.booksofzimbabwe.com](http://www.booksofzimbabwe.com)


---


## Notes


<sup>1</sup>  Les trois phases précédentes étant le roman à énigme anglais (importance de l'énigme, des indices et de l'enquête avec un détective-héros positif comme chez Conan Doyle et Agatha Christie), le roman psycho-social (importance du détective, de l'enquête et du milieu social comme dans les romans policiers de Georges Simenon ou Léo Malet) et le nouveau roman noir, français surtout (avec comme marques principales l'angoisse, le suspense et la violence des romans noirs de Boileau-Narcejac et Sébastien Japrisot).

<sup>2</sup>  Bien que moins connus que certains auteurs américains ou britanniques, plusieurs écrivains canadiens publient des romans policiers politiques. Citons par exemple, *Le Premier ministre* de Luc Bertrand (2007, Montréal : Libre expression), *La Rose et l'Irlande* de Jean-Pierre Charland (2007, Montréal : Hurtubise HMH), *Fidel doit mourir* de Miguel Martinez (2004, Montréal : Les Intouchables) et *Le Bien des autres, Les gestionnaires de l'Apocalypse 3, volume 1* de Jean-Jacques Pelletier (2003, Beauport : Alire).


<sup>3</sup>  Par exemple *It's Our Turn to Eat: the Story of a Kenyan Whistleblower* (2009) écrit par Michela Wrong, ancienne correspondante du *Financial Times* pour l'Afrique orientale. Ce texte mélange une recherche approfondie et une narration sous forme d'un thriller politique pour raconter comment le colonialisme a engendré la confrontation entre différentes tribus kenyanes.


<sup>4</sup>  Deon Meyer avec *Jusqu'au dernier* (2002), *Les soldats de l'aube* (2003), *L'âme du chasseur* (2005), *Le Pic du Diable* (2007) et *Lemmer l'invisible* (Seuil/Policiers, 2008 ; traduction de l'Afrikaans) ; Louis-Ferdinand Desprez et son enquêteur noir et enragé, le superintendant de la brigade criminelle de Pretoria, Francis Zondi dans *La mémoire courte* (2006) et *Le noir qui marche à pied* (Phébus, 2008) ; Wessel Ebersohn avec sa trilogie consacrée au personnage de Yudel Gordon, *La nuit divisée* (1993), *Coin perdu pour mourir* (1994) et *Le cercle fermé* (1996).


<sup>5</sup>  Le site [www.booksofzimbabwe.com](http://www.booksofzimbabwe.com) répertorie 44 textes autobiographiques avec le Zimbabwe comme toile de fonds, alors que 38 textes sont purement fictionnels d'après les auteurs du site. *King's Gold* de Glenn Macaskill se trouve classé parmi les fictions.


<sup>6</sup>  Pour Himes, se tourner vers le polar constituait une manière de s'éloigner de la littérature militante et engagée (comme celle définie par Jean-Paul Sartre) et de renouveler son mode d'expression : « j'avais ce besoin créatif, mais les vieilles formes usées de l'écrivain noir américain n'étaient pas appropriées à mes créations. Je voulais passer à travers la barrière qui me cantonnait en tant qu'écrivain


engagé ». (36, notre traduction)


7  Toutes les oeuvres littéraires zimbabwéennes recensées dans cet article n'ont pas encore été traduites, nous proposons une traduction personnelle des titres.


8  Les Rhodesian African Rifles – le RAR – fut un régiment de la Rhodesian Army, créé en 1916, dissout en 1980, qui fut engagé dans plusieurs conflits, en Afrique et en Extrême-Orient.


9  Robb WJ Ellis, fils d'un médecin sud-africain qui s'est installé en Rhodésie du Sud dans les années 1960, a servi dans la police de la province du Matabeleland. Il a quitté le pays en 1998 et tient aujourd'hui un blog, "The bearded man", depuis Derby en Angleterre. Il a également écrit un livre, "Without Honour", où il raconte son expérience dans la police zimbabwéenne.


10  Pour le lien entre littérature et témoignage à partir d'événements historiques et politiques récents, nous renvoyons à notre article « Les traces de la guerre : inévitable nomadisme involontaire » (à paraître en 2010).


11  Les informations biographiques viennent du site <http://www.crestpublishing.co.za/glenmacaskill.html>.


12  En 2007, 1500 copies avaient été vendues (<http://www.crestpublishing.co.za/glenmacaskill.html>).

13  Pour toute référence à *King's Gold*, nous utilisons l'abréviation KG suivie du numéro de page.


14  La peur est avec la mort les thèmes principaux de tout roman policier. Le polar et le roman policier politique font partie des formes littéraires à émaner de la mort violente et à l'interroger aussi systématiquement. Cette hypnose mortuaire, partagée par l'auteur et le lecteur, sert de pacte narratif élémentaire : de part et d'autre du tabou s'articulent un langage, une conjuration et un apaisement, bref une catharsis.


15  Il est normal pour le fonctionnaire africain, en général, et zimbabwéen, en particulier, de cumuler pour assurer un salaire suffisant.


16  Les scènes de torture du personnage d'Ephraim Nhdlovu où « sa virilité et sa dignité ancestrale sont violées » sont d'une violence extrême (KS 268-271). La police zimbabwéenne, représentée par le "gros Shona (KG 267) Peter Mabunu, le torture dans l'espoir qu'il dénoncera les fugitifs Trevor et Sally.


17  Parmi d'autres, relevons les exemples des pages suivantes: KG 33, 41, 44-46, 75, 88, 95, 98-99, etc. Les programmes de réformes agraires et les invasions et occupations illégales des fermes dirigées par des propriétaires blancs, la corruption


des médias et les campagnes généralisées de désinformation sont amplement décrits dans le roman et documentés dans la réalité historique du Zimbabwe. (Dietrich)


<sup>18</sup>  KG 61, 63-64, 92, 99, 108, 112, 145, etc.


<sup>19</sup>  KG 30 manque d'essence, KG 91 « le Zimbabwe au bord du désastre », KG 119 pénurie des produits alimentaires, KG 308 « l'économie du Zimbabwe au bord du précipice, etc.

<sup>20</sup>  Le rôle de la musique contestataire, comme celle produite par Thomas Mapfumo, Doctor Love, Andy Brown et Oliver Mtukudzi, est souligné dans le roman aux pages 199-200.

<sup>21</sup>  "New champion for opposition", *New African*, décembre 1997; <http://ds.dial.pipex.com/icpubs/na/dec97/naaa1207.htm>, le 3 juin 2000.

<sup>22</sup>  Mc GREAL, C., MELDRUM, A., "The man with a hold over Mugabe", *The Guardian* (GB), le 20 avril 2000; [www.guardianunlimited.co.uk](http://www.guardianunlimited.co.uk), le 3 juin 2001.

<sup>23</sup>  Claire Gorrara (1) parle de « culture participatoire » pour décrire cette partie du roman policier où les lecteurs sont encouragés à interagir avec les auteurs et leurs textes.

<sup>24</sup>  Toute la série de 10 romans autour de l'agence privée à partir de *The No. 1 Ladies' Detective Agency* (1998) (*Mma Ramotswe Détective*, 2003) jusqu'au *Tea Time for the Traditionally Built* (pas encore paru en français, 2009).